

LA TRADUCTION AUTOMATIQUE DANS L'ENSEIGNEMENT DES LANGUES : Le cas de l'article, du genre et du temps*

GHENIMI Abdelouafi Oran – Algérie

Abstract

In modern teaching of languages, didacticians are unanimous that the error made by the learner is not perceived any more as the silly thing to blame and to sanction. On the contrary, it is analyzed, questioned on its origins, its causes and on the methods of not only to correct it but also and especially to draw some lessons from it in order not to be reproduced any more by this learner or his colleagues. In other words, it is exploited at didactic means.

In machine translation, the errors produced by the machine are not very different from those made by the beginners in foreign languages learning. They can thus be exploited as well as those made by the learner himself, and perhaps, opens more ambitious prospects in this sense.

From examples of certain categories of errors produced by the machine, I show how they can illustrate linguistic contrasts between different languages when describing the same reality. This permits to predict with exactitude which parts of the structure of the language will present difficulties for the learners and then to prepare a strategy to mitigate these difficulties. The categories of errors I chose concern particularly those relative to the use of the article, the gender and tense.

*. Communication présentée au Colloque International sur les Etudes Germaniques, Perspectives Interculturelles, Oran, 27-29 mai 2000.

Introduction

Il est admis que la traduction est à la fois une science et un art, et des plus difficiles. Mais, le développement exponentiel de la technologie, la publication simultanée du même document et la diffusion de la même information dans différentes langues, l'avènement de l'ordinateur et des autoroutes de l'information¹ et l'allure avec laquelle le monde actuel fonctionne ; ce monde où la philosophie de la vie est réduite aux termes de rentabilité et la rentabilité aux termes de coûts et de délais, le côté artistique de la traduction n'est plus désormais considéré comme une priorité : l'aspect quantitatif de la chose prévaut par rapport à l'aspect qualitatif. Dans ce contexte, le recours à la mécanisation de l'opération se voit amplement justifié et pousse beaucoup de chercheurs à investir dans le domaine de la traduction automatique (TA) ou la traduction assistée par ordinateur (TAO).

Mais l'ordinateur, cet esclave des temps modernes, réputé comme machine à tout faire, s'avère souvent timide et impuissant face au phénomène langagier. Cette timidité ou impuissance est illustrée chaque fois que ce dernier est à l'œuvre : c'est à dire, lorsqu'il effectue une traduction :

- Entre le texte source et le texte cible, il y a rarement concordance de temps, de modes, de voix...
- le choix quasi-aléatoire du lexique, des prépositions, des articles, du genre, du nombre, de la personne, etc.
- la grammaire de la langue cible est rarement respectée dans le texte produit.

Autrement-dit, il y a des erreurs à tous les niveaux², sans parler des cas de l'intraduisibilité par machine : le texte de droit ou le texte journalistique

¹. Autoroutes de l'information : réseau InterNet qui se tisse actuellement à travers le monde et se propage avec un taux non constant mais incroyablement élevé d'abonnés par mois. Ce fait est entrain de changer radicalement les habitudes, les relations entre institutions ainsi que l'accès à l'information.

². Conférer aux exemples donnés en annexe dans le mémoire de magister de Ghenimi A., « Traduction automatique : problèmes et perspectives », 2000, ILE, Oran.

d'opinion ou une bonne part de la signification réside dans les nuances et les allusions...

En TA, l'ordinateur est sensé substituer un texte ou un énoncé dans une langue en un texte ou un énoncé dans une autre. Le principe fondamental de la TA est l'exploitation des dictionnaires bilingues. L'opération, dans l'approche la plus utilisée, se résume en deux étapes : le remplacement des mots d'un texte par des mots correspondants, puis la restructuration des phrases produites dans la langue d'arrivée selon les règles syntaxiques de cette dernière. Toutefois, l'exploitation des dictionnaires, les remplacements des mots et la restructuration des phrases produites ne sont pas aussi simples qu'elles apparaissent. Et tout le dilemme de l'échec qui caractérise la TA jusqu'à présent réside dans ces trois opérations. L'erreur en est la preuve. Un texte traduit par la machine ne constitue donc jamais un produit fini ; il est toujours susceptible à subir des interventions humaines pour rectifications et corrections. Cette intervention est connue dans le vocabulaire de la TA par l'appellation de : *phase de post-édition*. Un texte d'une dizaine de pages traduit avec ces mécanismes suffit de collecter le nombre nécessaire et représentatif d'erreurs pour mener une analyse.

La post-édition consiste à changer le lexique et les mots fonctionnels³ mal choisis, à restructurer les phrases syntaxiquement et/ou sémantiquement déviantes et à reformuler les phrases et les paragraphes mal générés.

La traduction en tant que processus est toujours unidirectionnelle. D'une langue d'origine ou source (LS) vers une langue cible (LC). Or, il est possible qu'un texte (LS) dont tous les mots sont traduits ne donne pas, dans l'autre langue (LC) le sens original des idées, alors que la mission de la traduction en fait une priorité. Comme on peut trouver le sens original des idées dans un texte artistiquement traduit sans qu'on ne trouve la traduction des mots du texte original.

³ . Mots fonctionnels : ce sont les articles, les pronoms, les prépositions, le genre, le nombre, la personne, etc. Ils sont appelés aussi marqueurs structurels, la majorité des constructions nominales contient l'un de ces mots.

Les procédés mécaniques, actuellement opérationnels des machines puisent dans les lexiques de la LS et la LC et effectuent des remplacements, la méthode est dite directe. C'est-à-dire, traduisent mot à mot et, à fortiori, suivent d'un réajustement syntaxique selon les règles grammaticales de la LC ; et on parle alors de la traduction littérale. L'approche peut marcher dans certains cas, comme :

Exemple : En: What time is it ? → Fr: Quelle heure est-il ?
En : A little blue car → *Fr: Une petite bleue voiture

Mais comment expliquer à la machine qu'il faut, parfois, changer la catégorie du mot pour le traduire dans une autre langue ou traduire le verbe être par le verbe avoir et vice-versa, ou ne traduire que l'idée, comme dans les exemples suivants :

Fr : Il traversa la rivière à la nage . → En : He swam across the river
Fr : Il entra dans la salle en courant → En : He ran into the room
Fr : J'ai peur (faim, soif) → En : I am afraid (hungry, thirsty)
Fr : Je suis allé à (revenu de) → En : I have gone to (come back)
Fr : Ceux qui s'assemblent se ressemblent → En : birds of a feather flock together.

Mais, laissons de côté pour l'instant la traduction et parlons des erreurs. Ne peuvent-elles pas être exploitées, autre que par l'informaticien concepteur de logiciels traducteurs et le théoricien en linguistique formelle, par le didacticien et le pédagogue des langues étrangères ?

L'erreur a toujours servi à corriger et réajuster les théories et les thèses. Ne dit-on pas que « *L'erreur est le tremplin vers l'expression juste* » ?

Quel que soit le type de traduction et quelle que soit la performance du système utilisé, l'ordinateur produit des erreurs – toute sorte d'erreurs mentionnées plus-haut. Des erreurs que nous jugeons intéressantes à des degrés divers, à analyser et à étudier en classes de langues et précisément en classes de traduction ou de linguistique contrastive. Intéressantes à étudier dans la mesure où elles peuvent servir de réflexion sur la traduction

en général, étant donné qu'elles sont proches des erreurs commises par les étudiants en phase d'apprentissage d'une langue étrangère.

« ... la comparaison des traductions humaines et des traductions sur machine permet d'attirer l'attention sur les erreurs récurrentes, sur les ambiguïtés lexicales ou syntaxiques, sur le rôle des traducteurs, etc. » [Anne-Marie Lauriane-Löffler, 1996 :127]

Généralement, dans les classes de traduction, on cherche à donner aux apprenants une image d'ensemble du processus de traduction : éviter le mot à mot et chercher l'équivalent sémantique ... Or, l'enseignement des langues doit servir et tenir compte des nouveaux moyens et des nouveaux besoins. Il est temps que les universités tiennent compte du monde de l'emploi. Il convient que les apprenants s'initient aussitôt que possible à la TA, étant donnée que dans leur vie professionnelle ils auront certainement à utiliser quelques ordinateurs,... peut-être que des ordinateurs pour traduire. Le texte traduit par la machine, aussi performante soit-elle, sort sous forme d'un produit brut, astylistique et dans beaucoup de cas agrammatical ou asémantique.

L'apprenant doit se familiariser avec ce genre de textes. La post-édition consiste, à donner un sens, et à adapter un style. Un style différent d'une circonstance à l'autre en fonction des besoins spécifiques de communication.

La réflexion sur le style est essentielle car c'est sur le style que l'on juge la qualité d'une production traductique au premier lieu. Les apprenants prendront conscience de l'importance des situations de communication pour déterminer le style des traductions. Et la maîtrise du style résulte du/et reflète la maîtrise et la bonne manipulation de la langue.

Les erreurs les plus intéressantes pour les classes d'apprenants débutants sont produites par les systèmes les moins performants. Plus le niveau des apprenants hausse, plus sophistiqué le système utilisé doit être (pour générer les erreurs).

- Les erreurs produites par la machine⁴ du français vers l'anglais, comme :
L'or est cher → *The gold is expensive - au lieu de : (Gold is expensive).

⁴. Power Translator Professional de GLOBAL LINK Inc., 1995.

Où de l'anglais vers l'arabe, sachant qu'en traduction du français où de l'anglais vers l'arabe, l'article indéfini peut ne pas être traduit en article indéfini comme dans :

En : 'A husband is willing to go along with a liberated woman..' →

Ar : 'الزوج غالبا ما يرغب في معايشرة زوجة متحررة'.

et non pas en article indéfini comme la machine⁵ l'a fait : → Ar : 'زوج راغب...'

Conduisent à la discussion sur l'article :

- Les articles :

En français : un, une, le, la, les, des,...

En anglais : a, the, some, ..

En arabe : [ʔal] ال, Φ.

Ils forment une classe de termes qui ont pour fonction d'actualiser un substantif à l'intérieur du groupe nominal. Ce sont des mécanismes structurels, et il n'est pas étonnant que les langues varient considérablement sur ce point. Beaucoup de langues n'en ont pas, certaines n'en ont qu'un, d'autres plusieurs ; les emplois peuvent différer également. Traiter les articles d'une langue comme les équivalents de ceux d'une autre conduit quelquefois à d'étranges méprises.

La traduction littérale de la phrase 'l'or est cher' serait en anglais *'the gold is expensive' alors que cette locution n'est pas permise en anglais. Un anglophone dirait plutôt 'gold is expensive'. L'opposé est également vrai. La phrase anglaise 'my father was a doctor' doit être traduite en 'mon père était docteur' et non *'mon père était un docteur' (littéralement).

La machine ne sait pas, contrairement à l'homme, s'il faut traduire Fr : 'un livre' en En : 'a book', ou en En : 'one book'.

Rien qu'entre le français et l'anglais, deux langues relativement proches, il y a d'énormes divergences dans l'usage de l'article.

Dans beaucoup de langues, les articles doivent être omis devant certaines catégories de mots. Il serait intéressant de faire faire quelques apprenants

⁵ . El Wafi, ATA Software, version 2, 1996/1997.

des travaux-pratiques pour une paire de langues et désigner ces catégories afin de les indiquer éventuellement à la machine.

Les erreurs ci-dessous, par exemple, produites par la machine⁶, conduisent à la conclusion que : En allemand ou en français, le déterminant (l'adjectif possessif) s'accorde en genre et en nombre avec le nom auquel il se rapporte, alors qu'en anglais il s'accorde avec le sujet principal et uniquement en genre.

Exemples :

His wife → *son femme - au lieu de : (sa femme)

Her book → *sa livre - au lieu de : (son livre)

Her books → sa livres - au lieu de : (ses livres)

Son vélo → his/her bicycle. Gr : ihr, ihre, sein, seine Fahrrad.

Son livre → his/her book. Gr : ihr, ihre, sein, seine buch.

Sa voiture → his/her car. Gr : ihr, ihre, sein, seine wagen.

- Le genre :

Généralement il y a une certaine corrélation entre le genre et le sexe : masculin, féminin et neutre. En français, par exemple, chaque nom est classé soit masculin soit féminin. En singulier l'article 'le' si le nom est masculin et 'la' s'il est féminin. Toutefois, la corrélation peut être vague quant aux noms d'objets asexués appartenant pour nombre d'entre eux soit au masculin, soit au féminin, même quand la langue possède un neutre. Des traits mâles ou femelles peuvent être désignés par des noms neutres. Par exemple la fille en allemand est désignée par le neutre : 'Das Mädchen' [das me:t'en], 'Das Fraulein' [das fRowlain], etc. Si en anglais on dit 'the cheese' et 'the meat', en français on dit 'le fromage' et 'la viande'. En allemand, 'der Käse' (le fromage) est masculin ; 'die Kartoffeln' (la pomme de terre) est féminin ; et 'das Fleisch' (la viande) est neutre.

⁶. Power Translator Professional de GLOBAL LINK Inc., 1995.

« Le genre est en grande partie une classification linguistique des noms en groupes arbitraires faite à des fins syntaxiques » [Gleason H.A., 1969 : 181].

La déclinaison des unités constituant la phrase en fonction du genre n'est pas nécessaire dans toutes les langues, ce qui complique la tâche de traduction pour la machine.

Exemples de traduction du genre de l'anglais vers l'arabe sur machine⁷ :

- 'Lila works' → *'ليلي يعمل', au lieu de : 'ليلي تعمل'
- 'Lila told me' → *'ليلي قال لي', au lieu de : 'ليلي قالت لي'
- 'The best of both worlds' → *'أفضل كلتا العوالم',
au lieu de : 'أفضل كلا العالمين'

- Les erreurs produites par la machine comme ci-dessous, par exemple, mènent aux discussions sur les collocations et les spécificités propres à une langue et pas aux autres ainsi que sur la perception et la gradation de l'axe physique du temps.

- If I were you → *Si j'étais vous – au lieu de : (à ta place).
- He is looking for his wife → *il est cherchant son femme – au lieu de : (il est entrain de chercher sa femme).
- It is raining cats and dogs → *il est pleuvant chats et chiens – au lieu de : (il pleut à verse).
- Better late than never → *meilleur tard que jamais – au lieu de : (Mieux vaut tard que jamais).

Ces exemples montrent la complexité d'établir des correspondances des articles et du genre, entre autres, d'une langue avec ceux d'une autre.

- Le temps :

Les langues diffèrent énormément sur le temps : cette catégorie grammaticale associée au verbe. Certaines considèrent une action comme étant achevée ou non achevée – le cas de l'arabe -, d'autres ne se

⁷. El Wafi, ATA Software, version 2, 1996/1997.

préoccupent du temps qu'uniquement dans le cas précis où celui-ci revêt une importance particulière – le cas du chinois.

L'anglais, par exemple, montre l'action entrain de se dérouler à travers la forme progressive (ing-form) qui n'existe pas en français ou en arabe, ou qui existe sous une autre forme.

Bien que le passé, le présent et le futur soient des catégories du temps perçues comme telles dans toutes les langues, ces dernières divergent dans l'aspect, le mode, la voix,...

Le verbe français présente des formes spécifiques à chacun des trois moments du temps. M. Grévisse (1964 : 539-541) énumère dix formes temporelles à l'indicatif : présent, passé simple, imparfait, passé composé, plus-que-parfait, passé antérieur, futur simple, futur antérieur, futur du passé, futur antérieur du passé.

Ainsi, l'axe des temps est gradué différemment, selon les cultures. Si on prenait le verbe anglais 'to do' par exemple. Uniquement à la 3^{ème} personne du pluriel, il peut se trouver dans les 24 situations suivantes : 'do', 'are done', 'are doing', 'are being done', 'have done', 'have been doing', 'have been done', 'have been being done', 'did', 'were done', 'had done', 'were doing', 'were being done', 'had been doing', 'had been done', 'had been being done', 'will do', 'will be done', 'will be doing', 'will be being done', 'will have done', 'will have been done', 'will have been doing', 'will have been being done'. La liste s'allonge encore si l'on y ajoute les formes des temps correspondants aux conditionnels et aux modaux : can do, could do, must do, have to do, may do, might do, etc.

Souvent, pour traduire une phrase dans certaines situations parmi celles-ci, le traducteur exprime le temps par une paraphrase interprétative avec plus d'un verbe dans la langue cible. 'they had been being distributed' par exemple sera traduite en arabe par :

كان قد شرع في توزيعهم [ka:na qad furi'a fi tawzi:'jhim] :

Plus encore, dans la même langue, la division du continuum du temps n'est pas toujours en accord avec la logique ; il y a, en effet, des usages qui compliquent les conceptions :

Exemples :

-*The train goes at 5 o'clock tomorrow.* 'le train part à 5 heures demain'

-*Yesterday, he comes to me and says.* 'hier, il vient et me dit'

-*He sees something over there.* 'il voit quelque chose là bas'.

Il s'agit là respectivement d'un futur, d'un passé et d'un présent pour la référence au temps, mais les formes verbales sont toutes semblables (au présent).

Le traducteur humain ne doit pas agir comme les machines actuelles. Le 'present perfect' de l'anglais se traduit en 'passé composé' en français, mais, il se traduit aussi en 'futur antérieur' quand il apparaît derrière une conjonction de temps (when, while, since, for, until,...), ainsi que le 'simple past' se traduit en 'présent' quand il s'agit d'un temps de narration. Il se peut que l'anglais emploie 'le prétérit' là où le français utilise 'le présent de narration' :

Exemple :

En : 'this was the first time'. → Fr : 'c'est la première fois'.

Le futur en français se traduit souvent par un présent en anglais.

Exemple :

Fr : 'la prochaine fois qu'ils prendront le contact' → En : 'next time they get in touch'.

De même, 'will' ne se traduit pas toujours au futur en français, notamment quand cette forme exprime la forme fréquentative au présent, marquant la répétition avec une nuance de visée. Dans ce cas, la traduction vers l'arabe ne pose pas de problème dans la mesure où les structures syntaxiques du présent et du futur sont identiques. Le temps en français qui correspond est le présent.

Exemple :

En : 'He'll talk for hours if you let him' → Fr : 'Il est capable de parler des heures si on le laissait'.

En : 'I'll argue with him' → Fr : 'j'accepte de discuter avec lui'.

Ce qui différencie le traducteur humain de la machine est son intelligibilité de la situation, sa capacité d'œuvrer en fonction du contexte. La machine, elle peut être équipée de règles de correspondance et des programmes, qui ne lui permettent pas, tout au moins dans l'immédiat, de différencier le temps de narration du reste des autres temps ou la forme fréquentative des autres formes d'un 'will' pour lancer l'exécution d'une règle au lieu d'une autre.

En arabe le passé peut être utilisé pour désigner le futur (pour le souhait par exemple), comme dans : 'رحمك الله' [rahimaka lla:hu] : (Qu'Allah te fasse miséricorde !) et 'بارك الله فيك' [ba:raka llahu fi:ka], [Que Dieu te bénisse !] qui sont exprimées au passé dans leurs formes mais, signifient le futur dans leurs fond.

Ces exemples montrent la complexité de l'expression du temps et de l'aspect. La traduction de ces expressions dépend de plusieurs facteurs : le type de verbe (s'il signifie un événement ponctuel, une activité qui dure un moment dans le temps, une situation de durée indéfinie, etc.), le type de modification adverbiale (depuis, à, pendant, etc.), le temps et l'aspect du verbe ainsi que les propriétés temporelles des autres verbes dans le texte.

Une traduction qui veut tenir compte du sens doit, par conséquent, faire appel aux mécanismes de représentation des informations qui indiquent ces propriétés et qui permettent de calculer leurs interactions⁸. Chose qui n'est pas évidente dans l'immédiat.

⁸. Pour des détails sur les formes verbales, la détermination aspectuelle et modale, les syntagmes nominaux, verbaux, adjectivaux, prépositionnels et adverbiaux du français et de l'anglais, se référer aux ouvrages de Jacqueline GUILLEMIN-FLESHER, 1981 et Chuquet H. et Pallard, 1987.

Conclusion

Avec ses erreurs, qui conduisent inévitablement à de beaux sujets de discussion en classe, la TA aura servi de moyen didactique efficace et rapide dans l'apprentissage des langues étrangères et dans la linguistique contrastive. Des parties du discours sont interchangeables dans plusieurs langues, d'autres diffèrent d'une langue à l'autre. Les erreurs de la TA, en constituent la preuve éclatante.

Et ainsi, cette discipline, longuement critiquée, aura acquis un plus : l'échec constaté et déploré par le traducteur sera apprécié et conçu comme réussite par le didacticien et le pédagogue. Elle permet aux professeurs de prédire avec une certaine exactitude quelles parties de la structure de la langue présenteront le plus de difficultés pour les apprenants ; de plus elle définit avec précision la nature de ces difficultés. Ceci permet aux professeurs et aux auteurs de manuels de choisir des stratégies pour pallier ces difficultés, ou d'au moins pour les minimiser. Ainsi, elle joue un rôle primordiale dans l'établissement des matériaux nécessaires à l'enseignement d'une langue seconde ou étrangère.

Bibliographie

- CATFORD J.C., «**A Linguistic Theory of Translation**», Grande Bretagne, 4^{me} pub. 1974, 1^{re} pub 1965.
- CHUQUET H., PALLARD M., «**Approche linguistique des problèmes de traduction anglais?français**», Paris, Ophris, 1987.
- GHENIMI Abdelouafi, «**Traduction automatique : problèmes et perspectives**», mémoire de magister, Université d'Oran, 2000.
- GLEASON H.A., «**Introduction à la linguistique**», traduit en français par F. Dubois-Charlier, Larousse, Paris, 1969.
- GREVISSE M., «**Le bon usage**», Paris, 1964.
- GUILLEMIN-FLESHER, «**Syntaxe comparée du français et de l'anglais : problèmes de traduction**», Paris, Ophris, 1981.
- LOFFLER-LAURIAN Anne-Marie, «**La traduction automatique**», Paris, Publication Universitaire de Septentrion, 1996.

Curriculum Vitae

- Nom & prénom : GHENIMI Abdelouafi
- Né le : 28 septembre 1962 à Ghazaouet (Tlemcen)
- Diplômes : Ingénieur en informatique, Licence de langue anglaise, Magister en linguistique
- Fonction : Enseignant de linguistique (Maître-Assistant)
- Lieu d'exercice : Département de français – Université d'Oran
- Centre d'intérêt : Traitement Automatique des Langues et Traduction